

# 5

## Le Néolithique ancien *The Early Neolithic*

Paul-Louis VAN BERG et Anne HAUZEUR

### Résumé

Depuis une vingtaine d'années, le nombre des sites rubanés connus en Belgique a quelque peu augmenté, sans toutefois que leur distribution géographique ait changé. La période d'occupation la plus intense correspond au Rubané Récent et Final. Dans le même temps, la culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain pénètre en territoire belge et certaines de ses communautés s'installent en Hainaut et en Hesbaye, établissant des contacts avec les populations rubanées voisines. Cette culture partage certaines de ses composantes matérielles et spirituelles tant avec le Rubané qu'avec le monde méridional. Tout au long du Néolithique ancien, on trouve en contexte rubané des vases de la Céramique de La Hoguette et, surtout, de la Céramique du Limbourg. L'origine de la première apparaît de plus en plus liée à la néolithisation de populations de chasseurs, tandis que pour la seconde, la question reste non résolue jusqu'à ce jour. Après un hiatus chronologique, le territoire belge est occupé de manière sporadique par quelques communautés épi-Rössen, avant de retrouver une occupation plus dense au Néolithique moyen.

### Abstract

Since twenty years, the Linear Pottery Culture (LPC) sites known in Belgium are more numerous, but their geographical distribution did not change. The highest density of settlement belongs to the Late and Final periods of this culture. In the meantime, the Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain Culture (BQY-VSG) enters on the Belgian territory and some of its communities settle in the Hainaut and the Hesbaye, getting in touch with the neighbouring LPC populations. The BQY-VSG shares some elements of its material and spiritual culture with the LPC as well as with some cultures of southwestern Europe. During the whole Early Neolithic period, pots of the Céramique de La Hoguette and mainly of the Céramique du Limbourg are found in LPC context. The origins of the first one seem to be connected with the neolithization of hunter-gatherers populations, while the source of the latter remains unknown. After a huge chronological gap, the Belgian territory is sparsely peopled again by some Epi-Rössen communities, before a new growth of the population during the Middle Neolithic.

## 1. INTRODUCTION

Dans son grand ouvrage de synthèse, *La Belgique d'avant les Romains* (1982), S. J. De Laet consacrait un chapitre à la description du Néolithique ancien, représenté en Belgique par la civilisation à Céramique rubanée. Il y constatait, entre autres, l'absence de tout site rubané fortifié ou fossoyé tel qu'on en connaissait en Allemagne. Depuis ce temps, la liste des 140 sites connus a été augmentée de 69 unités réparties entre la Hesbaye et le Hainaut. Vingt trois sites rubanés ont été fouillés de façon plus ou moins extensive en Hesbaye, et sept en Hainaut. Pourtant, cette dilatation du corpus n'a renouvelé que sur certains points la description de la culture rubanée proposée par De Laet.

Un seul site (Darion, Hesbaye) est connu dans son intégralité, les autres de façon très incomplète. Les monographies font encore défaut ; quelques synthèses partielles existent, sous

	Auteurs	Nombre de sites rubanés connus
1936	Hamal-Nandrin <i>et al.</i>	20
1962	Seret	64
1980	De Laet	140
1999	Jadin	209

Tabl. 1 — Accroissement du nombre des sites rubanés de Belgique connus depuis 1936.

forme de thèses de doctorat inédites, à l'exception de celles de Claude Constantin (1985) et d'Ivan Jadin (1999, non diffusée).

## 2. LE RUBANÉ

### 2.1. Répartition et chronologie

Le Rubané de Belgique appartient à un ensemble plus large, dit *Rubané du Nord-Ouest*, qui comprend le Rhin inférieur et moyen, la Moselle, le Limbourg néerlandais, la Hesbaye liégeoise et limbourgeoise, ainsi que le Hainaut.

Malgré les découvertes récentes, l'aire d'extension connue du peuplement rubané n'a guère changé depuis 1982. Dans l'Est de la Belgique, elle est toujours limitée aux plateaux lœssiques compris entre le Demer, le Geer, la Meuse et la Mehaigne. En Hainaut, elle est localisée dans la région des sources de la Dendre, aux environs d'Ath. De Laet avait déjà souligné le « vide » archéologique de plus de 100 km qui sépare les deux aires de peuplement. Cet hiatus n'est comblé aujourd'hui que par quelques trouvailles isolées.

Depuis une vingtaine d'années, la multiplication des fouilles et l'évolution des méthodes de datation ont permis d'élaborer un programme élargi de datations absolues. La plage temporelle de la présence du Rubané en Belgique s'est rétrécie. D'une manière générale, les dates obtenues pour la Hesbaye (phases IIB-IIc de Modderman) se répartissent entre 5 300 et 4 800 avant notre ère (B.C. cal.), avec un maximum de probabilités entre 5 100 et 4 950. Le Rubané du Hainaut se situe apparemment dans le même intervalle chronologique. Par ailleurs, les phases et sous-phases du Rubané sont toujours définies sur base de l'évolution de la céramique et de son décor, selon le schéma élaboré par Modderman (1970) pour le Limbourg néerlandais.

## 2.2. Maisons, villages et enceintes

Si les premières maisons rubanées de Transdanubie furent peut-être des cabanes semi-enterrées, les choses changent probablement dès le milieu du 6<sup>e</sup> millénaire. La maisonnette de petites dimensions des cultures méridionales de Starčevo, de Vinča ou de Dudești par exemple, est remplacée par une grande maison rectangulaire dont la longueur varie de 10 à 45 m. La toiture est portée par trois files intérieures de gros poteaux, libérant ainsi les murs. Ces derniers sont armés de poteaux plus petits, réunis par du clayonnage puis enduits d'argile ou de torchis. Le tout est couvert d'un toit à double pente en matériau végétal. À l'entrée ouverte dans le petit côté avant s'ajoutent parfois des entrées latérales. Ce principe de construction s'est répandu avec le Rubané dans une grande partie de l'Europe moyenne, de la Bohême et de la Pologne à la Belgique et au Bassin parisien. Le plan le plus courant comprend trois parties (avant, centrale et arrière) délimitées par les alignements transversaux (tierces) des poteaux intérieurs. En Europe occidentale, la partie avant

est souvent caractérisée par un groupe de trois à six tierces assez rapprochées qui suggère l'existence d'une mezzanine à cet endroit. Les deux tierces qui séparent les parties centrale et arrière sont toujours très rapprochées, formant un « couloir ». Le chevet peut être subdivisé à son tour par 1 à 3 tierces. Ces subdivisions internes ont varié au cours du temps : l'espace vide central s'allonge. Ce plan connaît trois variantes définies par Modderman : il peut être complet (type 1), limité à la partie centrale et au chevet (type 2) ou encore à la partie centrale seule (type 3). Il s'agit donc d'une combinatoire qui est en place probablement dès le Rubané le plus ancien d'Europe centrale. Par ailleurs, plusieurs maisons possèdent des compartiments intérieurs dont les longueurs sont entre elles dans des rapports simples, ce qui suppose l'existence d'un système et d'une unité de mesure.

En Belgique, les sites de Rosmeer (Limbourg), avec cinq plans d'habitation, et Awans (Hesbaye), avec un seul, ont livré des maisons du Rubané ancien dont les trous de poteau sont suffisamment conservés pour que la structure du plan soit lisible. La tierce centrale y est remplacée par un dispositif en « Y » ou en « J ».

Du fait du petit nombre des fouilles extensives, les maisons du Rubané récent ne sont connues que sur une dizaine de sites ; les mieux conservées ont été découvertes à Tilice, Darion, Oleye, Waremmes et Overhespen, en Hesbaye, et à Aubechies et Blicquy-Ormeignies, en Hainaut. Les tendances observées dans les pays voisins s'y marquent nettement : grand espace vide au centre de la maison à Overhespen et Darion, absence de tranchée de fondation au nord-ouest à Blicquy-Ormeignies – *Petite-Rosière* et Overhespen, plan en trapèze à Darion, Oleye, Waremmes, Overhespen et Ormeignies.

Des villages fossoyés sont connus dans les cultures de Starčevo ou de Vinča, et dès l'étape la plus ancienne du Rubané. L'ensemble de la civilisation rubanée en a révélé à ce jour une septantaine, et chaque campagne de fouille en fait apparaître de nouveaux. On en connaît actuellement six avec certitude dans le Rubané récent hesbignonnais : Vaux-et-Borset, Darion, Oleye, Waremmes (2), Remicourt et Voroux-Goreux.

Quant elle arrive dans nos régions, cette tradition des villages ceinturés est donc vieille d'un demi-millénaire, pendant lequel se sont affinés les algorithmes qui en organisent le plan, la mesure des longueurs et des angles,

l'estimation et peut-être le calcul des surfaces. Ces traditions architecturales mettent en œuvre un savoir-faire élaboré : dès 5000 avant notre ère, la direction des grands travaux nécessaires à la mise en place d'un fossé simple ou de plusieurs fossés concentriques et, le cas échéant, d'une palissade intérieure munie de dispositifs d'entrée en chicane, ne sont plus à la portée du premier venu. La chose est d'autant plus assurée que des plans très semblables peuvent être construits à plus de 100 km de distance. On peut même se demander si l'enceinte nord de Köln-Lindenthal et la triple enceinte de Langweiler 8, dont les plans sont homothétiques à tous égards et munis d'entrées en des positions homologues, n'ont pas été réalisées par le même « architecte ».

On a pu montrer que les plans de l'enceinte de Darion, des deux fossés accolés de Köln-Lindenthal, des trois fossés concentriques de Langweiler 8 ainsi que des fossés de Langweiler 9 et de Weisweiler 36 (plateau d'Aldenhoven), étaient munis, à quelques détails près, de la même structure géométrique. Dans tous ces cas, la construction est réglée par un schéma directeur comportant au moins un fossé et éventuellement une maison placée au centre de l'espace intérieur (Köln-Lindenthal, enceinte nord) ou d'une partie de cet espace (Darion). Dans ces deux sites, l'orientation et la position de la maison centrale par rapport à l'enceinte suggèrent que l'une et l'autre appartiennent à la même phase de construction.

Dans le cas de Darion, entouré d'une enceinte (fossé et palissade) longue de 436 m, l'ampleur des travaux a été estimée à  $\pm 1700$  journées de travail d'individus adultes. Une collaboration intervillageoise paraît nécessaire pour en assurer l'exécution en un temps raisonnable; nous devons donc supposer un maître d'œuvre disposant d'un savoir spécialisé.

### 2.3. Céramique et industries lithiques

On distingue une céramique grossière de grande dimension (bols, marmites et bouteilles) et une céramique fine ( $\frac{1}{2}$ - ou  $\frac{2}{3}$ -sphériques et piriformes) de taille plus réduite. La première est peu décorée : rangée de motifs sous le col, un à trois niveaux d'appendices de préhension sur la panse, tandis que la céramique fine est abondamment décorée. Ce décor est en général incisé ou imprimé dans la pâte encore humide. Quatre étapes chronologiques

scandent son développement global. On distingue les étapes *la plus ancienne* (I), *ancienne* (II), *moyenne* (III) et *récente* (IV). En Belgique, la première étape manque. La « périodisation » de Modderman propose un découpage légèrement différent des trois dernières étapes. Au cours des trois premières, on note presque partout un accroissement de la complexité des décors. Mais pendant la phase récente, qui connaît un maximum de diversification régionale, on relève soit l'élaboration de systèmes plus compliqués que les précédents, par exemple sur le Rhin inférieur et en Belgique, soit une tendance à la simplification, comme en Alsace et en Bassin parisien.

Dans le Rubané récent du Nord-Ouest, toute figure principale est une grande forme géométrique construite au départ de deux axes, l'un vertical, l'autre horizontal, équilibrée sur le plus grand cercle de la panse et répétée un nombre entier de fois (2, 3, 4 ou 6 dans les phases récentes), divisant la zone décorée en autant de parties égales. Le résultat est donc une frise inscrite dans un quadrillage virtuel. Chacune de ces figures (angle, triangle, spirale, losange) est diversifiée méthodiquement, par exemple, en donnant à une figure rectiligne un équivalent curviligne et inversement, ou bien en créant des figures mixtes, tel un triangle opposé à un demi-cercle. On peut aussi faire pivoter une figure autour de son centre ou la remplacer par son image en miroir. Le répertoire des figures secondaires comprend surtout des segments verticaux et des figures en « V », plus petites, placées dans les parties libres du champ. Les adjonctions à l'intérieur (interruptions, cupules, remplissages) et à l'extérieur du ruban (cupules) sont nombreuses. Ainsi, les motifs de remplissage comportent-ils jusqu'à trente types différents de ponctuations, incisions et croisillons. Ce système ornemental à plusieurs niveaux hiérarchisés permet la création de millions de décors individuels.

On n'en finirait pas de dire l'infinie variété des productions de cette époque, dont la description requiert une véritable grammaire. La combinatoire mise au point est respectée avec une rigueur exemplaire pour un système construit empiriquement et charriant l'héritage de ses états précédents. La liberté des artisans ne s'exprime que dans le cadre strict de ce conformisme général.

Du début à la fin de l'histoire de la céramique rubanée, la poterie devient peu à peu

une activité spécialisée. Dans le Nord-Ouest, on trouve, réparties tantôt dans le même village, tantôt dans deux, trois ou quatre villages différents, des séries de vases dont les pâtes, les formes et les décors sont mutuellement si proches qu'ils doivent être issus des mêmes mains, voire de la même fournée. Certains vases décorés maladroitement trahissent des apprentis qui ne maîtrisent pas encore parfaitement leur technique. Quelques aspects de l'évolution récente du décor rubané et quelques poteries « métisses » témoignent de relations avec le Groupe de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain.

L'industrie en silex est caractérisée par l'existence conjointe, au Rubané récent, de deux modes de débitage laminaire. L'un produit de fines lames standardisées au départ d'un nucléus prismatique à un seul plan de frappe, l'autre donne des lames à section quadrangulaire, tirées de la tranche d'éclats épais. Ces dernières, les « frites », sont caractéristiques de nos régions. Comme les « quartiers d'orange » ; elles servent à racler les matières végétales. Les armatures de flèche sont en majorité de type danubien asymétrique. Certains sites, comme Darion, livrent une quantité importante de produits à morphologie opportuniste (denticulés, pièces encochées, esquillées, ...) destinés au travail du bois, indiquant une spécialisation artisanale d'un secteur de village, voire du village lui-même, ou encore des contacts avec le Groupe de Blicquy où de telles pièces abondent. Les modes de débitage (nucléus prismatique, pyramidal ou autre) varient d'une région à l'autre selon l'aspect de matière première disponible localement. Au cours du temps, le débitage laminaire se standardise, avec une utilisation plus importante de silex gris à noir à grain fin.

La typologie des herminettes n'évolue guère, tandis que la sélection des matières premières varie dans le temps et l'espace. En Hesbaye orientale, la dominance des matériaux exogènes pourrait correspondre au premier peuplement rubané de notre territoire. En Hesbaye occidentale, le phtanite d'Ottignies-Mousty (Brabant) et le grès micacé local d'Horion-Hozémont (Liège) se substituent en partie aux matières importées. Le moulin est constitué d'une meule dormante en grès, quadrangulaire et allongée, et d'une molette plus petite, posée en croix sur la première.

#### 2.4. Économie

Les Rubanés de Belgique cultivent principalement deux variétés de céréales, le blé

amidonnier (*Triticum Dicocon*) et l'engrain (*Triticum monococcum*). Ces deux céréales étaient cultivées et stockées ensemble. Les deux espèces ont des époques de maturation différentes et leur mélange pourrait viser à sauver une partie de la récolte en cas de conditions climatiques défavorables. Notons que ces deux céréales ne sont pas panifiables. L'orge polystique nue (*Hordeum vulgare* L., var. *nudum*), qui n'est habituellement présente qu'à l'est du Rhin et dans le Midi de la France, a été signalée à Wange et à Overhespen sur la Petite Gette, ainsi qu'à Darion et Engis, en contexte Rubané récent ; elle pourrait témoigner de contacts avec le Néolithique méridional.

Le lin (*Linum usitatissimum*), découvert à Crisnée et à Oleye en Hesbaye, à Beek en Limbourg néerlandais, en Rhénanie et sur la Moselle, a pu être exploité à des fins alimentaires ou textiles. Les Néolithiques ont pu l'apporter de l'est, avec le blé. Les Rubanés connaissaient également deux sortes de légumineuses : les lentilles (*Lens esculenta* ou *Vicia lens*) et les pois (*Pisum sativum*).

Le prunier (*Prunus spinosa*) est signalé notamment à Wange et Overhespen, tandis que les coques de noisette ont été recueillies sur de nombreux sites. On signalera encore du pommier en Limbourg néerlandais et en Hesbaye. Des graines de pavot, découvertes sur trois sites belges et sur plusieurs autres en Limbourg néerlandais et en Rhénanie, suggèrent une importation à partir de la Méditerranée occidentale.

L'acidité des sols limoneux n'a guère permis la conservation des restes osseux, sinon dans des cas exceptionnels. C'est surtout le site de la *Place Saint-Lambert* à Liège, établi hors de la zone limoneuse, qui a fourni des données pour la Belgique. On y observe une économie mixte : espèces sauvages et espèces domestiques s'y équilibrent à peu près. En nombre d'individus, le bœuf domestique représente 20 % de la faune, les suidés (avec prédominance du sanglier sur le porc) 20 % également, les capridés 15 %, le cerf environ 20 %, le chevreuil 10 % et le castor 6,5 %. Si on tient compte du poids de viande fourni par chaque individu, on obtient un classement différent : bœuf, cerf, porc, capridés. Ce site, qui occupe une position marginale par rapport aux zones primaires d'implantation danubienne, montre un apport important de la chasse dans l'alimentation carnée.

La seule fosse analysée de la *Place Saint-Lambert* a livré plus d'un millier de fragments

osseux de poisson : tanches, carassins, barbeaux, gardons, rotengles et goujons. Quelques fragments ont pu être attribués à de petites anguilles et à des perches. Toutes ces espèces sont locales. Carpes, salmonidés et brochets sont curieusement absents. La pêche est pratiquée tout au long de l'année, mais le plus grand nombre de prises est réalisé en hiver, au moment où les activités agricoles et pastorales sont ralenties.

Pour ce qui est des échanges, les trois sites hesbignons de Darion, Oleye et Wareme montrent des différences significatives dans l'inventaire des matériaux. Darion est un lieu où le débitage est abondamment pratiqué ; à Wareme, le débitage est moins abondant et accuse un caractère d'activité domestique, tandis qu'à Oleye on n'a pas débité, si ce n'est ponctuellement pour retoucher des outils. D'autre part, si l'on se souvient que Darion et Oleye sont contemporains pendant un certain temps et que la fabrication de poterie absente sur le premier site est attestée sur le second, on pensera volontiers à des échanges croisés.

La découverte à Verlaine d'une fosse « d'atelier » qui a livré 700 nucléus pyramidaux identiques, vraisemblablement de la même main, fournit un autre indice de la spécialisation relative de la taille du silex, avec une production standardisée qui excède les besoins domestiques ou même ceux d'un village de quelques maisons. Toutefois, cette spécialisation locale et ou individuelle ne concerne qu'une partie de la production. Ainsi, par exemple à Wareme, la répartition du débitage dans les fosses reflète une activité de caractère plus domestique.

La circulation de matériaux bruts ainsi que de produits semi-finis ou finis, sur des distances de plusieurs centaines de kilomètres a été mise en évidence dans toute l'Europe, et particulièrement dans les régions pauvres en matériaux lithiques utilisables, telles que les vallées de Rhin et de la Moselle ou la Pologne. Ces déplacements de biens témoignent d'interactions entre les aires de peuplement rubané, ou encore entre Rubanés et autres cultures néolithiques ou mésolithiques. De nombreuses herminettes provenant de Hesbaye et du Hainaut ont été fabriquées au départ de roches volcaniques inconnues en Belgique : amphibolites d'Europe centrale ou basaltes du Siebengebirge ou de l'Eiffel. Les lieux de fabrication de ces objets, arrivés sous forme de produits finis, ne sont pas encore identifiés.

Les mécanismes de la diffusion des styles ornementaux de la céramique, que nous entrevoions à peine, supposent eux aussi des circulations de biens, d'idées et de personnes. L'identité presque parfaite de certains vases décorés trouvés en Belgique et dans la vallée du Rhin suggère une importation. Par ailleurs, le Rubané de Champagne (Juvigny) et le Rubané récent du Bassin parisien (Cuiry-lès-Chaudardes, Berry-au-Bac) livrent sporadiquement des tessons du Rubané récent du Nord-Ouest. Des poteries pourraient aussi avoir été véhiculées par les transporteurs de matériaux lithiques. Enfin, la présence de Céramique du Limbourg en Hainaut et en Hesbaye suggère des interactions périodiques avec des populations qui vivent probablement en dehors des aires occidentales du peuplement rubané.

Les coquillages destinés aux parures sont importés de la Méditerranée ou de l'Atlantique. Le blé tendre-compact et les graines de pavot viennent vraisemblablement de la Méditerranée. La trame des relations paraît assez dense, même si nous n'en percevons encore qu'une partie.

## 2.5. Les morts et la religion

Les cadavres sont enterrés individuellement dans une simple fosse oblongue ou incinérés. À Elsloo, les deux pratiques sont simultanées, mais la signification de cette différence de rituel nous échappe. Les inhumés sont déposés le plus fréquemment sur le flanc gauche, les jambes repliées. Les autres positions sont minoritaires. Dans les circonstances usuelles, le corps n'est manipulé ni avant ni après son enfouissement. Les inhumations secondaires sont exceptionnelles, les mutilations de cadavres sont rares et les tombes ne sont que très rarement revisitées. Même si la question des os épars dans les habitats devrait être reprise, l'intégrité du corps inhumé ne souffre que peu d'exceptions.

En Belgique, une seule tombe à crémation a été récupérée dans des conditions difficiles à Hollogne-aux-Pierres. À Darion, quelques vases entiers trouvés isolément dans des fosses suggèrent que celles-ci ont pu être des sépultures, mais la disparition des ossements rend toute vérification impossible. La découverte à Millen (prov. de Limbourg) d'une fosse contenant une herminette intacte et deux grands fragments de vases, probablement entiers avant les travaux de terrassement qui les ont mis au jour, ainsi que la nature du gisement, suggèrent l'existence d'un cimetière.

Dans le Rubané récent du Nord-Ouest, c'est le mobilier funéraire qui fournit les indications les plus intéressantes. Celui-ci consiste généralement en herminettes, pointes de flèche, lames et autres outils en silex, moulins, poteries décorées ou non, hématite en bloc ou pulvérisée soit sur tout le corps, soit seulement au niveau de la tête, et en bijoux en coquille ou en os : diadèmes, colliers, bracelets, bagues, boucles de ceinture (?). Ces dépôts funéraires sont relativement bien répartis selon le sexe de l'inhumé et montrent que le traitement de l'ensemble des défunts relève, ici comme ailleurs, d'une recette unique.

### 3. LE GROUPE DE BLICQUY – VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

Il y a un peu plus de 20 ans, la définition d'un nouveau taxon culturel, le Groupe de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain (BQY-VSG), ouvrait des débats animés quant à sa chronologie et à ses origines. La question est loin d'être définitivement réglée.

Le territoire du BQY-VSG s'étend entre une zone d'influence rubanée, centrée sur le Nord-Est du Bassin parisien et une autre d'influence méditerranéenne regroupant le Sud-Est du Bassin parisien et les régions situées au sud de la Loire. Ce groupe lui-même est un hybride dont les composants sont issus de chacune des zones précédentes. Ainsi, l'architecture domestique et la morphologie des poteries disent clairement leur origine danubienne, tandis que le décor céramique et les parures en pierre montrent des affinités méridionales. Enfin, les armatures de flèche peuvent provenir aussi bien de l'héritage mésolithique que du monde rubané occidental.

#### 3.1. Répartition et chronologie

Découvert en Hainaut depuis 1969, le Groupe de Blicquy comptait, en 1982, six sites implantés dans la région des sources de la Dendre, sur sol lœssique, comme ceux du Rubané. À l'époque de la publication de De Laet, seules trois habitations avaient été décapées. Actuellement, neuf sites sont connus en Hainaut et deux en Hesbaye.

Le Groupe de Blicquy occupe la fin du 6<sup>e</sup> et le début du 5<sup>e</sup> millénaire. La découverte récente d'installations blicquiennes en Hesbaye pose le problème de la présence de deux cultures sur le même territoire. Pour les uns, le calcul des ressemblances et des différences entre Rubanés et Blicquiens entraîne la postériorité de ces derniers qui auraient recueilli l'héritage

du Rubané et de la Céramique du Limbourg, tandis que pour les autres, la contemporanéité partielle des deux ensembles est illustrée par des échanges en sens divers de céramique, d'outillage lithique et d'objets de parure. En fait, ces deux interprétations ne sont pas exclusives.

#### 3.2. Habitat

Construites selon des normes très proches de celles des plans rubanés, les maisons blicquiennes comportent également trois parties structurelles et sans doute fonctionnelles. Elles se distinguent cependant de la plupart des maisons rubanées par le fait qu'un corps de bâtiment subrectangulaire y est complété par un chevet trapézoïdal, et par la présence d'un long compartiment médian où un poteau central unique, de gros calibre, soutient seul le toit. Cet espace est limité d'un ou des deux côtés par une (des) tierce(s) dont le poteau nord est nettement décalé vers l'ouest, rappelant les dispositifs en «J» de certaines maisons rubanées. Cette particularité architecturale est encore inexplicée.

#### 3.3. Céramique et industries lithiques

De l'os pilé, éventuellement associé à du quartz et à de la chamotte, est inclus dans la pâte d'environ 50% des récipients. Cette présence d'os, souvent en grosses particules, entraîne plusieurs conséquences : friabilité de la pâte, épaisseur moyenne supérieure à celle qu'on observe dans le Rubané pour les mêmes diamètres. La différence entre céramique fine et grossière est moins prononcée que dans le Rubané.

Aux surfaces noires des vases fins du Rubané récent, le groupe de Blicquy oppose des surfaces brunes, grises ou rosées. Les formes sont généralement plus hautes et plus ouvertes que dans le Rubané. Les fonds sont arrondis et exceptionnellement épaissis ou coniques (Irchonwelz et Vaux-et-Borset). Les appendices de préhension, le plus souvent en boutons ovales ou en rubans plats à perforation horizontale, sont appliqués au plus grand cercle de la panse. Des séries de un à quatre petits boutons ronds ou elliptiques peuvent être apposées dans la même position que les anses ou sous le rebord.

Les décors sont composés à partir de rangées d'impressions au doigt, à l'ongle ou au poinçon, d'incisions courtes au poinçon et de bandes d'impressions au peigne utilisé par applications

successives disjointes ou pivotantes. Les sillons sont peu fréquents et souvent superficiels. On trouve parfois des rangées de petites figures géométriques (triangles, chevrons ou croisillons), répétées comme des impressions ou des incisions simples.

Le décor du bord, facultatif, comporte une ou plusieurs rangées ou bandes de motifs qui peuvent se répéter sur la panse. Le décor de la panse est généralement réalisé à partir d'un nombre limité de figures : panneaux verticaux rectangulaires, triangulaires ou trapézoïdaux, et demi-cercles concentriques, accrochés au rebord ou au décor du bord. Quelques figures plus rares sont centrées à mi-hauteur de la panse : croix de Malte, cercles radiés. Décors horizontaux et figures verticales peuvent être combinés. Les plus grands vases portent souvent un décor ternaire en « V » au-dessus des anses, réalisé au moyen d'un cordon lisse, ou bien de rangées d'impressions.

La production lithique s'écarte par divers aspects de la production rubanée. Ainsi, le débitage à la pression est-il utilisé conjointement avec le débitage laminaire plus classique. À côté d'une production soignée, réalisée aux dépens d'un matériau de qualité importé, on trouve un mode de débitage plus opportuniste sur rognons locaux, orienté vers la production d'éclats.

Les denticulés et les grattoirs sont majoritaires. Les armatures de type danubien asymétrique sont très proches des modèles rubanés, tandis que les flèches à tranchant transversal sont rares, mais plus abondantes dans le VSG. Le matériel de mouture se distingue de celui du Rubané : il consiste en une meule dormante en grès accompagnée d'un broyeur. Différents polissoirs et alésoirs en grès ont servi à la fabrication des bracelets en schiste. Ces derniers constituent l'un des traits caractéristiques du groupe de Blicquy ; ils ont été fabriqués sur place : on trouve toutes les étapes de la chaîne opératoire sur la plupart des sites.

### 3.4. Économie

Même si l'économie se rapproche très fort de celle des populations rubanées, on notera la variété de l'approvisionnement local en blocs de silex, la dominance du débitage d'éclats sur ce type de matériau contrastant avec la présence de lames de facture soignée et obtenues au départ de silex exogènes.

La production agricole est analogue à celle du Rubané, avec les cultures des blés vêtus, de l'orge et du lin. Tout récemment, la culture du blé tendre-compact, espèce courante en milieu cardial, a été mise en évidence sur le site blicquien hesbignon de Vaux-et-Borset.

### 3.5. Les morts

Les inhumations en contexte BQY-VSG se trouvent au sein des habitats, isolées ou en petits groupes, et non rassemblées en nécropoles séparées de l'habitat, comme dans le Rubané récent. Cette différence paraît liée à d'autres traits de la vie religieuse. En effet, les populations BQY-VSG ne semblent pas avoir adopté la ou les divinité(s) représentées par les figurines du Rubané. Or, lorsque les divinités jouent un rôle important dans la vie sociale, on voit souvent les morts, individualisés, recevoir un traitement uniforme et communautaire. Dans le cas contraire, lorsque les ancêtres gèrent le quotidien, le destin de chaque mort tend à être négocié individuellement. Il est probable qu'à l'instar des populations atlantiques, du Midi de la France et de la péninsule Ibérique, les gens du groupe de BQY-VSG soient restés attachés aux anciennes traditions mésolithiques qui faisaient des morts ou des ancêtres une source très importante de pouvoirs surnaturels. En Belgique, une seule inhumation a été découverte dans le secteur blicquien de Darion.

## 4. LES AUTRES ENTITÉS DU NÉOLITHIQUE ANCIEN

### 4.1. Les Céramiques de La Hoguette et du Limbourg

À partir du Rubané le plus ancien, dans l'Ouest de l'Allemagne d'abord, puis sur tout le front occidental, on trouve une céramique à fond conique, dite de « La Hoguette », d'après le tumulus mégalithique normand sous lequel elle fut trouvée pour la première fois. Elle présente souvent un décor très soigné en guirlandes, réalisé au moyen de cordons imprimés au poinçon bifide.

Par ailleurs, sur le Rhin et la Meuse, on distingue, dès le Rubané ancien, une céramique dite du « Limbourg », aux formes en coupe à bord épaissi, dont le décor rayonne à partir du fond, découpant la panse en secteurs verticaux. Dans le Bassin parisien, au Rubané récent, on connaît un autre faciès de la même céramique,

au décor divisé en panneaux rectangulaires ou en secteurs disjoints.

Par l'adjonction d'os ou de coquille dans la pâte et par des profils souvent coniques, ces poteries se rapprochent des productions typiques des chasseurs européens et asiatiques, mais elles s'en distinguent par l'ornementation. En effet, leurs guirlandes, secteurs et panneaux sont aussi distants des décors en bandes horizontales, traditionnels chez les mésolithiques des steppes et des forêts, que des figures géométriques rubanées. Nous avons donc affaire à d'autres manières de structurer l'espace ornemental. La Céramique de La Hoguette a des affinités assez claires avec la poterie cardiale du Midi de la France, tandis que les deux faciès du Limbourg montrent des liens tant avec le Cardial qu'avec l'Épicardial français et ibérique.

Toutes ces poteries proviennent à peu près exclusivement de sites rubanés. Les trouvailles isolées ou en contexte mésolithique sont exceptionnelles. Or, ces céramiques sont si différentes de celles du Rubané par leurs techniques de fabrication, leurs formes et leurs décors qu'une attribution à des artisans rubanés de souche paraît hautement improbable. Seule la Céramique de La Hoguette a été retrouvée en contexte non rubané, associée à des industries mésolithiques récentes à la *Place Saint-Lambert* (Liège), aux abris de Bavans (Doubs) et à Bad Cannstatt (Stuttgart). Sur ce dernier site, la découverte d'une abondante faune domestique a suggéré l'identification de la Céramique de La Hoguette à une culture néolithique ancienne différente du Rubané. Mais, jusqu'à présent, aucune des deux variétés de la Céramique du Limbourg n'est assignable avec certitude à une culture indépendante du Rubané. Il pourrait s'agir de traditions occidentales, portées par des individus acculturés et peut-être déjà néolithiques, qui partageaient avec les Rubanés le reste de leur culture matérielle.

#### 4.2. L'Épirössen

La culture de Rössen n'est perçue en Belgique qu'au travers d'un ensemble de « coins » en pierre isolés, découverts le long de la vallée de l'Escaut, ainsi que dans le bassin mosan belge et hollandais. Durant sa phase finale, le Rössen se diversifie en une mosaïque de groupes régionaux, dont celui de Bischheim qui atteindra son extension la plus occidentale en Hainaut, avec le seul site de la *Bosse de l'Tombe* à

Givry, fouillé dans les années cinquante. Il s'agit de quatre foyers, de vestiges lithiques et céramiques, scellés sous une tombelle de l'âge du Bronze. Cet ensemble, daté d'environ 4200–4100 est contemporain des ensembles Michelsberg les plus anciens (Mont Kemmel, Thieusies) comme de l'habitat de la grotte Lechat à Hamoir et de la sépulture collective de l'abri des Autours (Dinant).

Depuis lors, aucun autre site de cette époque n'a été découvert en Belgique. Seuls quelques « coins » complètent la panoplie déjà connue. D'une manière générale, l'archéologie de notre pays connaît un hiatus chronologique entre la fin du Rubané, d'une part, l'Épirössen, le Michelsberg et le Néolithique minier, de l'autre.

## 5. VUE D'ENSEMBLE

### 5.1. Le Rubané

Pendant toute la vie de leur culture, les Rubanés furent les champions de l'ordre et du rangement. Un voyageur aurait pu parcourir leur domaine de la Seine à la Vistule sans se sentir plus dépaysé que le Russe qui, aujourd'hui, traverse la Sibérie de bout en bout. L'espace y est homogène. Maisons et poteries lui auraient été partout familières. Peut-être les autochtones auraient-ils expliqué chaque fois à notre voyageur qu'ici tout était complètement différent de chez les voisins, et cela l'aurait-il fait sourire. Presque tout est contrôlé et conforme à des traditions largement répandues. Partout des algorithmes ou des plans directeurs, des longueurs et des surfaces modulaires régularisent, rythment et quadrillent l'espace, y créant une trame serrée. L'irrégulier, l'asymétrique et l'aléatoire sont bannis. Les applications de la géométrie et de la mesure sont délibérées et bien loin de refléter une structure inconsciente. Les similitudes des enceintes et leurs structures métriques, comme l'agencement des poteaux intérieurs des plus grandes maisons du monde prouvent l'existence de méthodes de calcul exactes. À la fin du 6<sup>e</sup> millénaire, les Rubanés savent plus de mathématique qu'on ne l'aurait imaginé.

L'organisation linéaire des parties de l'habitation, la disposition des maisons dans les villages et celle des tombes dans les cimetières ne doivent pas grand-chose aux Balkans ni aux Carpates et constituent des caractères originaux de ce monde culturel. Seraient-ils d'inspiration mésolithique? Ce n'est pas impossible. On y

pressent parfois la juxtaposition et l'addition plutôt que l'intégration. Comme dans la plupart des cultures néolithiques européennes de la première vague, la céramique témoigne d'un investissement décoratif intense, lié à une exploration volontariste de la géométrie qui n'a guère connu d'égal dans la suite. Le quadrillage de l'espace par des axes perpendiculaires et la tendance à la standardisation des formes envahissent chaque jour davantage les styles ornementaux de la poterie, agencés selon des règles plus strictes que ce n'était l'habitude dans les Balkans. Plus que tout autre élément, les décors rubanés durent contribuer à l'élaboration, au maintien et à la diffusion de la rationalité néolithique. Ici comme en Méditerranée orientale, l'art de la frise sert à penser le monde et le rend pensable.

La part « méridionale » du BQY-VSG témoigne sans doute de l'importation d'idées originaires du Sud, en particulier de la région franco-ibérique du Cardial sur un substrat lié aux traditions mésolithiques locales. Ce mouvement fut probablement précédé par d'autres qui durent amener respectivement la constitution des Céramiques de La Hoguette et du Limbourg. Notons au passage que les gens du groupe de BQY-VSG adoptent certaines façons de faire rubanées mais, de toute évidence, rejettent leurs idéologies.

## 5.2. La peau de chagrin

Les Rubanés sont bien adaptés, efficaces et spécialisés dans l'exploitation du milieu qu'ils ont conquis, ce qui fait longtemps leur force. Mais ils sont peut-être *trop spécialisés* et le jour où les conditions climatiques et culturelles changent, ils manquent le virage et leur civilisation se décompose assez rapidement. En fait, les producteurs des étranges poteries non rubanées des marches de l'Ouest sont les avant-couriers

des nouvelles cultures néolithiques qui se développent dans le Nord de la France à partir de 4900–4800. Dans le Bassin parisien, le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, adopte une partie de la culture rubanée, mais impose des options nouvelles dans l'architecture des maisons, les rites funéraires, la céramique et les industries lithiques. L'économie change aussi : la consommation de faune sauvage augmente, de nouvelles céréales s'ajoutent aux précédentes. Qu'ils aient rencontré des populations locales numériquement supérieures, plus violentes et respectant d'autres règles, ou bien qu'ils aient été trop éloignés de leur base, les Rubanés ne sont jamais parvenus à imposer complètement leurs traditions culturelles à l'ouest du Rhin et à vivre, comme en Europe centrale, dans un monde sans extérieur. Le changement est sans doute progressif, jusqu'au moment où tout bascule et où les populations de l'Ouest, devenues pleinement néolithiques, inventent leurs propres adaptations et inversent les rapports de force.

À partir du 5<sup>e</sup> millénaire, les cultures néolithiques de la façade atlantique, si morcelées et diversifiées qu'elles soient, parient sur les ancêtres et construisent des milliers de sépultures collectives mégalithiques pour en abriter éternellement les restes. À l'est du Rhin, le monde se réorganise également. En Europe centrale, les cultures de Rössen, de la Céramique Pointillée et de Lengyel transmettent une part de l'ancienne tradition néolithique pendant un peu plus d'un millénaire encore. Si la civilisation rubanée avait apparemment réussi l'assimilation des autochtones à l'intérieur de son territoire, elle est restée une étrangère et sans doute une intruse pour les populations de la périphérie, plus adaptables et moins soumises à des idéologies contraignantes régissant tous les aspects de la vie.

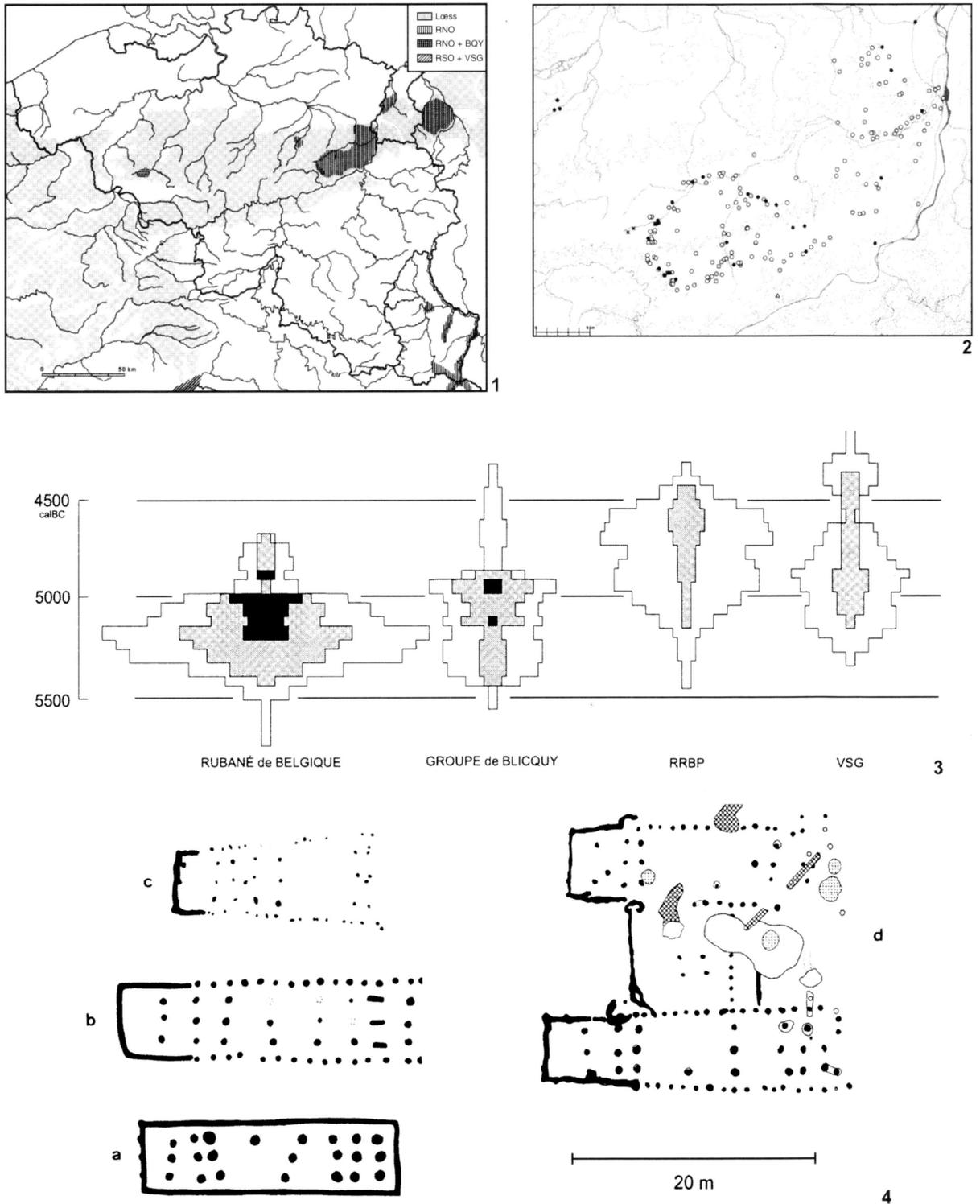


Planche 1

1. Extension du Rubané et du Groupe de Blicquy par rapport aux sols lœssiens (grisé); 2. Les sites rubanés en Hesbaye, en Limbourg et dans la vallée de la Petite Gette (cercles noirs : sites fouillés de façon extensive); 3. Histogrammes des dates  $^{14}\text{C}$  (grisé :  $\sigma \leq 100$ ); 4. Maisons rubanées : a. Rosmeer (ancien), b. Ormeignies (récent), c. Darion (final), d. Vaux-et-Borset.

1. Distribution of Linear Pottery Culture (LPC) and Blicquy Group settlements related to loess soils (light grey); 2. LPC sites in Hesbaye, Limburg, and the Petite Gette valley (black dots: large-scale excavations); 3. Histograms of  $^{14}\text{C}$  dates (greyish:  $\sigma \leq 100$ ); 4. LPC houseplans: a. Rosmeer (early), b. Ormeignies (late), c. Darion (final), d. Vaux-et-Borset.

Sources : 1-3; 4a, b, c [5.91]; 4d [5.10].

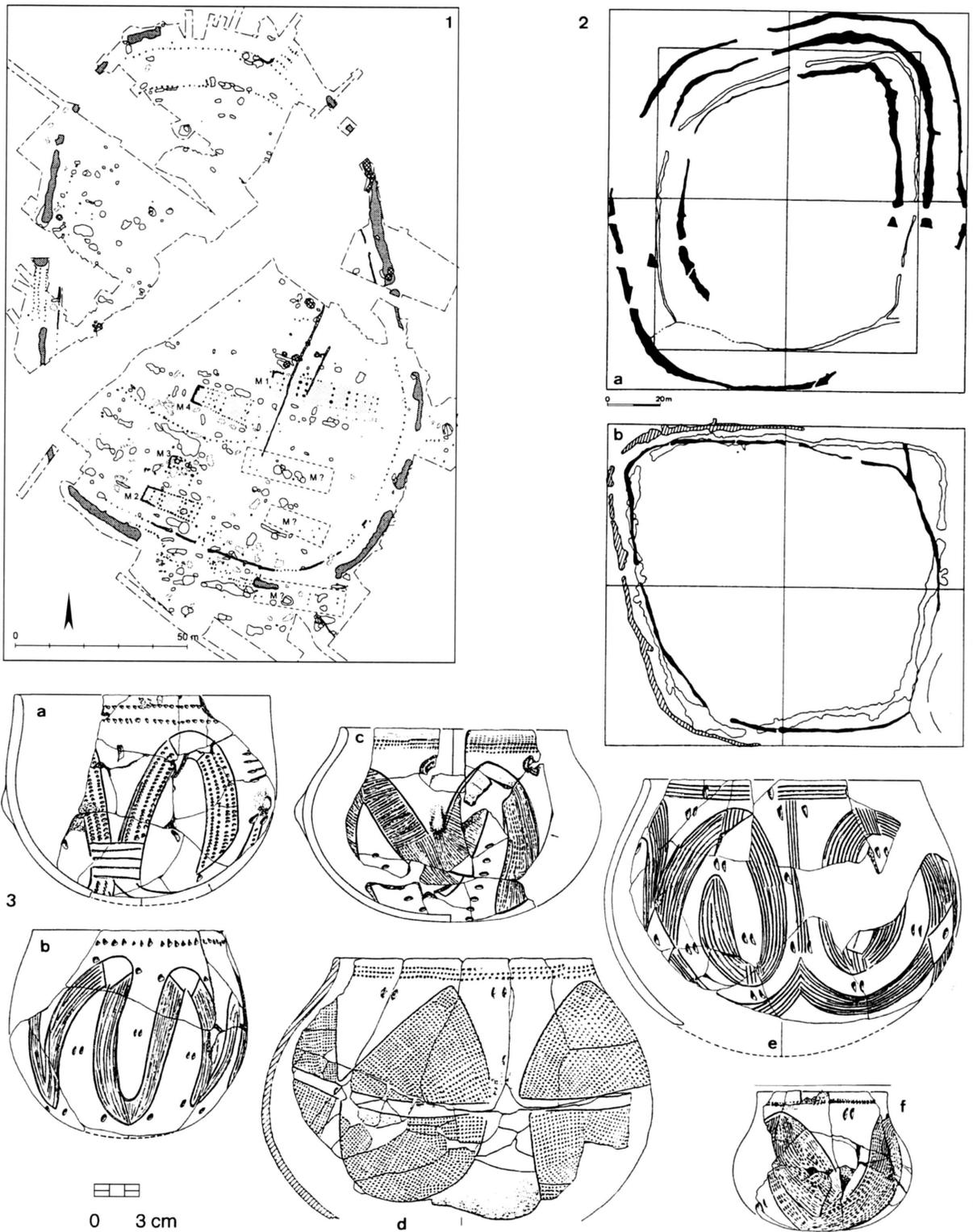


Planche 2

Rubané. **1.** Village de Darion (gris foncé : fossé; gris clair : maisons); **2a.** fossé nord de Köln-Lindenthal (blanc) et triple fossé de Langweiler 8 (noir); **2b.** fossés de Weiweiler 36 (hachuré), de Köln-Lindenthal-nord (noir) et de Langweiler 9 (blanc); **3.** céramique : **a, b, c, e, f** – Oleye; **d** – Darion.

LPC. **1.** Village of Darion (dark grey: ditch; light grey: houses); **2a.** northern ditch of Köln-Lindenthal (white) and triple ditch of Langweiler 8 (black); **2b.** ditches of Weiweiler 36 (hatched), of Köln-Lindenthal-north (black) and of Langweiler 9 (white); **3.** Ceramics: **a, b, c, e, f** – Oleye; **d** – Darion.

Sources : 1, 3a-c, e-f [5.91]; 2 [5.139]; 3d [5.26].

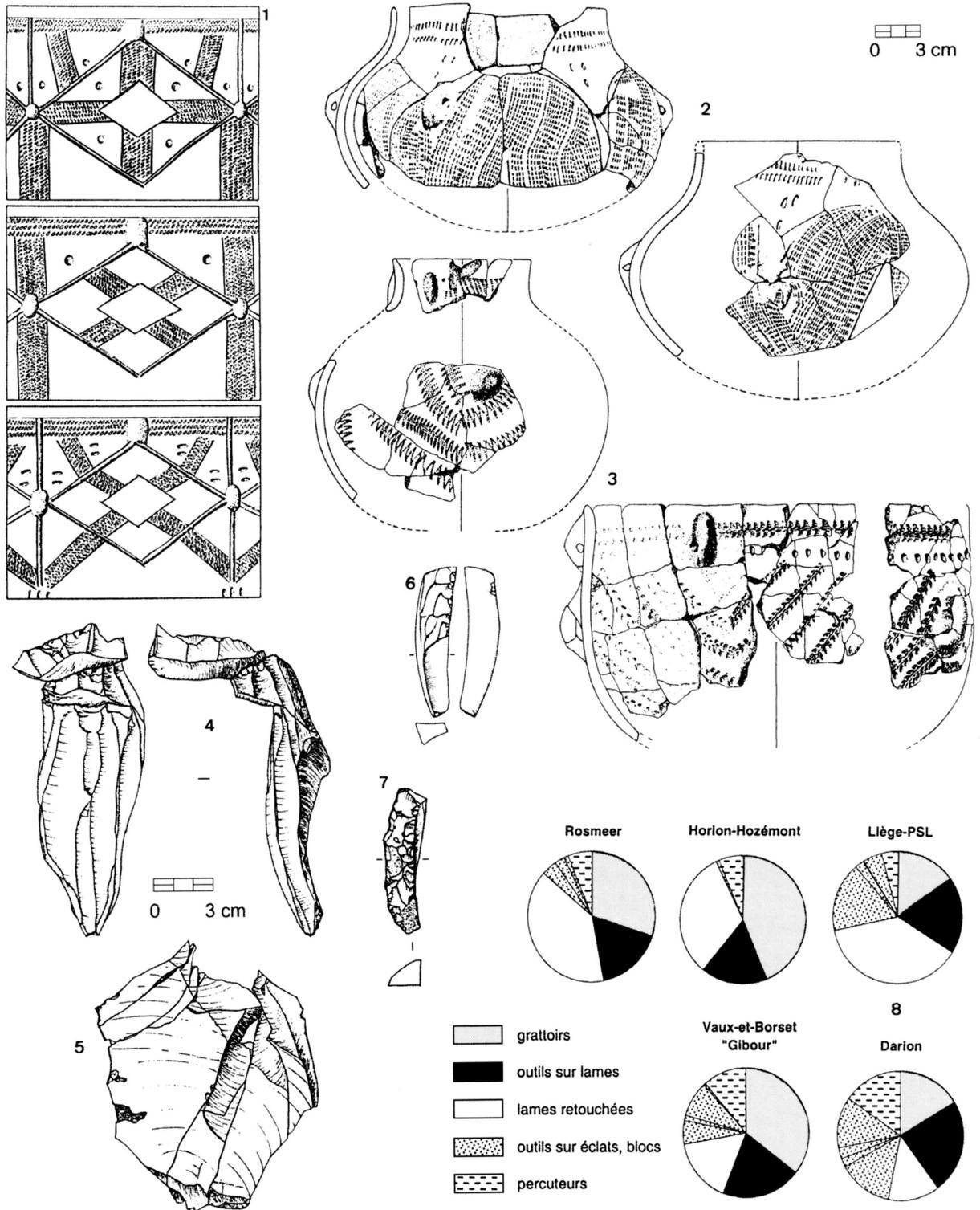


Planche 3

Rubané. 1. Série de décors similaires de Vaux-et-Borset, Tourinne et Les Waleffes; 2. Deux vases identiques d'Oleye; 3. Vases rubanés à décor d'influence blicquienne; 4. Nucléus à lames et tablettes; 5. Éclat débité sur la tranche; 6. «Frite»; 7. Quartier d'orange; 8. Pourcentages du débitage laminaire et sur éclat dans quelques sites de Hesbaye.

LPC. 1. Series of similar decorations from Vaux-et-Borset, Tourinne et Les Waleffes; 2. Two identical pots from Oleye; 3. LPC decorated pots showing Blicquian influence; 4. Blade core and tablets; 5. Flake with "sliced" debitage; 6. "Frite"; 7. "Quartier d'orange"; 8. Comparison pies of bladed and flaked debitage from some Hesbayean settlements.

Sources : 1 [5.130]; 2 [5.26]; 3-6 [5.91]; 7 [5.21]; 8 [Hauzeur fecit].

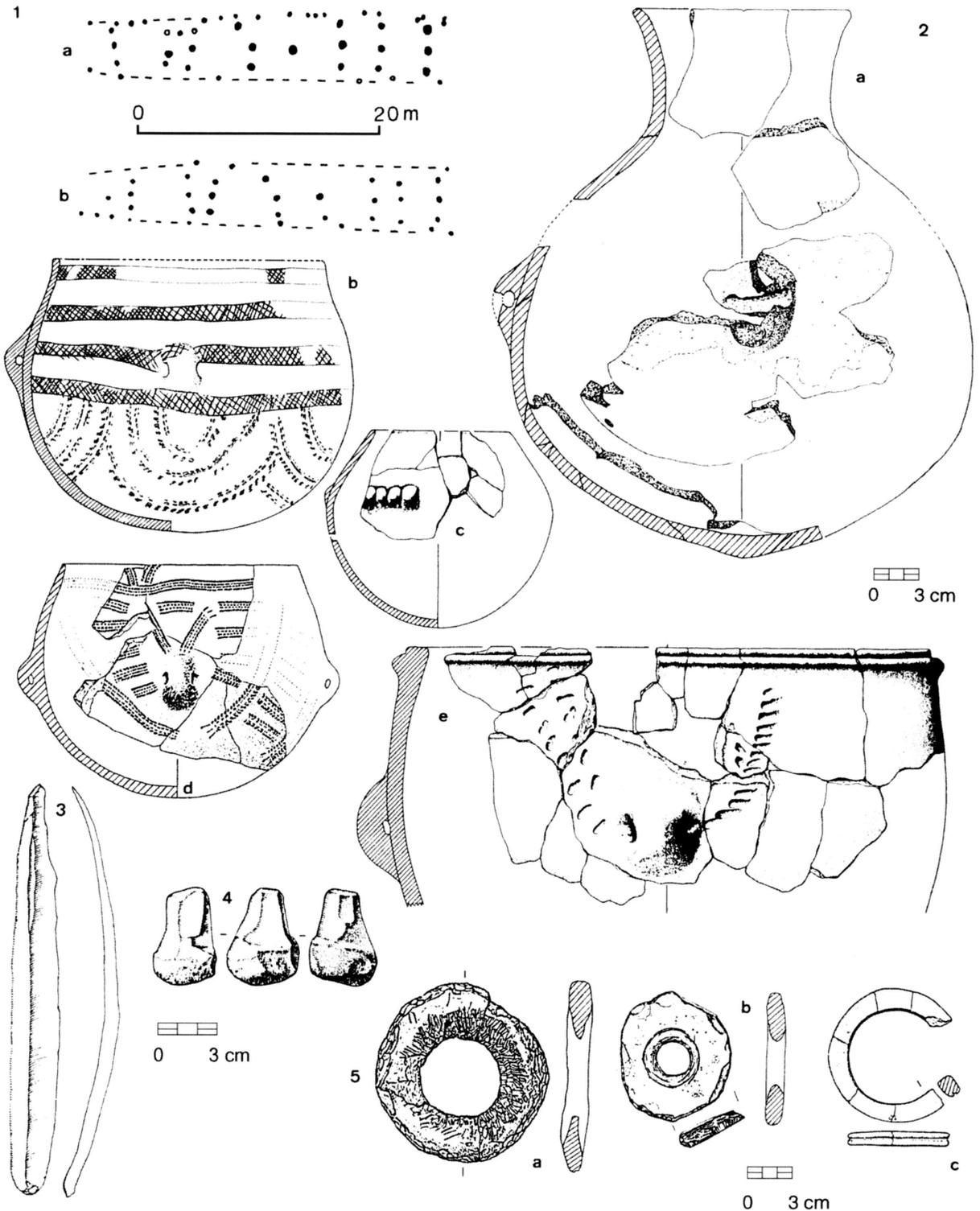


Planche 4

Groupe de Blicquy. 1. Maison d'Irchonwelz (a) et de Blicquy (b); 2. Céramique : a. Vaux-et-Borset; b-e. Blicquy; 3. Blicquy, lame débitée à la pression; 4. Blicquy, alésoir en grès; 5. Vaux-et-Borset, anneaux plats en schiste : a-b. ébauches; c. bracelet à rainure.

*Blicquy Group.* 1. Houses from Irchonwelz (a) and Blicquy (b); 2. Ceramics: a. Vaux-et-Borset; b-e. Blicquy; 3. Blade with pressure debitage from Blicquy; 4. Sandstone reamer from Blicquy; 5. Schist rings from Vaux-et-Borset: a-b. drafts; c. grooved bracelet.

Sources : 1a [5.48]; 1b [5.29]; 2a [5.35]; 2b-e [5.29]; 3-4 [5.29]; 5 [5.33].

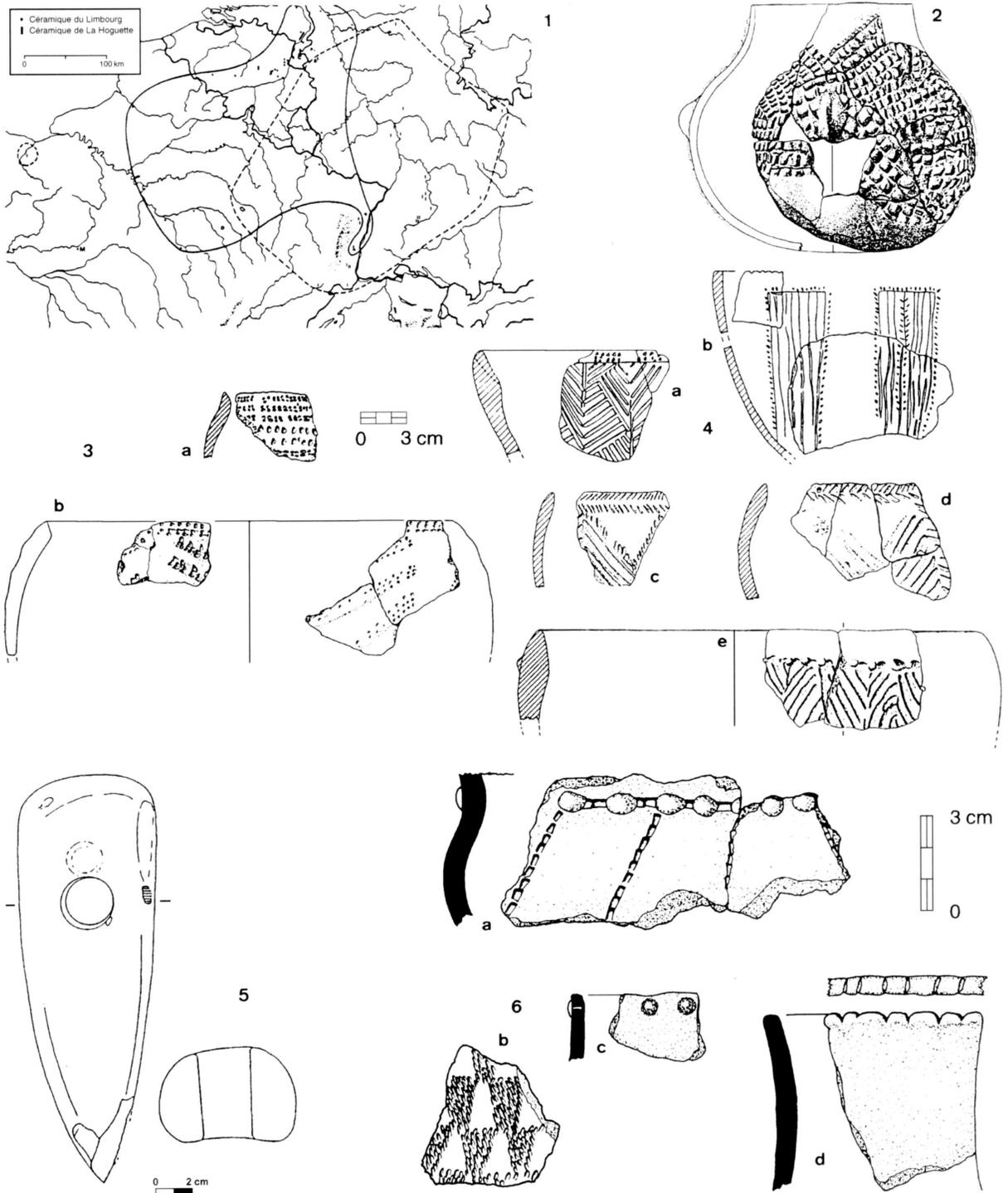


Planche 5

**1.** Distribution des Céramiques du Limbourg et de La Hoguette; **2.** Vase non rubané à décor plastique couvrant de Darion; **3.** Céramique de La Hoguette de Mons-Crotteux (a) et Liège (b); **4.** Céramique du Limbourg : groupe séquano-scaldien (a-b. Aubechies) et rhéno-mosan (c. Rosmeer; d. Thines; e. Aubechies); **5.** Coin perforé Rössen de Vaux-et-Borset; **6.** Tessonns épi-Rössen de la Bosse de l'Tombe à Givry.

**1.** Distribution of Limbourg and La Hoguette Ceramics; **2.** Non-LPC pot with covering relief pattern from Darion; **3.** La Hoguette Ceramics from Mons-Crotteux (a) and Liège (b); **4.** Limbourg Ceramics: group Seine-Escaut (a-b. Aubechies) and Rhine-Meuse (c. Rosmeer; d. Thines; e. Aubechies); **5.** Rössen perforated axe from Vaux-et-Borset; **6.** Epi-Rössen potsherds from La Bosse de l'Tombe at Givry.

Sources : 1 [5.135]; 2 [5.26]; 3a & 4 [5.135]; 3b Hauzeur & Vanmontfort *in press*; 5 [5.50]; 6 [5.106].